

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Ki Tavo



Au Puits de La Paracha

Ki Tavo

« Et tu te réjouiras de tout le bien que te donne Hachem ton D. » : être content de la part que le Saint-Béni-Soit-Il nous prodigue

« Et lorsque tu viendras dans la terre qu'Hachem ton D. te donne en possession et en héritage, et que tu t'y seras installé, tu prendras des prémices de tous les fruits de la terre qu'Hachem ton D. te donne (...). Et tu élèveras ta voix et tu diras devant Hachem ton D. : l'Araméen voulait perdre mon père (...). Et tu te réjouiras de tout le bien qu'Hachem ton D. te donne. » (26, 1-11)

Tout ce qui est écrit dans la Torah constitue une prophétie valable pour toutes les générations. **Même à notre époque**, après la destruction du Beth Hamikdache בֵּית הַמִּקְדָּשׁ, **le sens de la Mitsva des prémices est encore actuel** (comme développé dans les livres saints).

Le Tiférète Chlomo l'explique en rapportant la Michna des Pirké Avot (4, 1) : « Qui est le riche ? Celui qui est content de sa part. » Cela signifie "qu'un homme doit être convaincu que toute sa subsistance et sa richesse, tout est dirigé par la providence du Créateur ב"ה. Dès lors, il ne ressentira pas de jalousie envers son prochain, puisque ce n'est pas sa part qu'il possède, et, à l'inverse, ce dont il a besoin, il l'a, et il est certain qu'il n'a pas besoin de davantage." A présent, le langage de la Michna devient clair : la joie éprouvée est due à sa conviction que tout ce qu'il possède est la part que lui a octroyée le Saint-Béni-Soit-Il, et ce qu'il ne possède pas n'est pas "sa part", ne lui appartient pas, et ne lui est pas nécessaire. Et s'il en avait eu besoin, le Saint-Béni-Soit-Il la lui aurait donnée.

La propriété miraculeuse de la Mitsva des Bikourim et sa signification consistent à enraciner en l'homme la vertu de la sobriété et la joie éprouvée en se contentant de peu, grâce à la lumière de la foi que tout ce qu'il

possède est un présent d'Hachem. C'est pourquoi il est écrit à la fin du passage l'évoquant : « Et tu te réjouiras de tout le bien » : a priori, en effet, un homme nanti de nombreux champs amène beaucoup de prémices et, en revanche, un pauvre, qui ne possède qu'un seul champ, apporte à grand peine quelques prémices. Néanmoins, il est écrit de manière identique au sujet des deux : « Et tu te réjouiras de **tout** le bien », car chacun, indifféremment, doit prononcer la bénédiction (que l'on récite le matin) : « qui a fait pour moi tout ce dont j'ai besoin ». Chacun doit se réjouir pour tout ce que le Saint-Béni-Soit-Il lui prodigue afin de subvenir à ses besoins, et être convaincu que ce qu'il n'a pas reçu ne fait pas partie de "ses besoins". C'est précisément ce qui est écrit : « Et tu te réjouiras de tout le bien » : la joie remplit l'homme lorsqu'il raffermir sa foi dans le fait que ce qu'il reçoit constitue réellement **tout** le bien dont il a besoin !

Il convient, à ce sujet, de rapporter une lettre écrite de la plume gracieuse du 'Hafetz 'Haïm. Y sont développés plusieurs fondements importants pour renforcer la Emouna et la conviction que tous les événements et les innovations sont le fruit de la volonté Divine pour le bien de l'homme :

« Nos Sages nous enseignent (Brakhot 58a) : "Que dit le bon invité ? Tous les efforts du maître de maison n'étaient que pour moi ! Et que dit le mauvais invité ? Tous les efforts du maître de maison, il ne les a faits que pour lui-même et pour son propre intérêt !" Le sens est évident pour tout le monde : lorsqu'un invité séjourne chez son hôte, celui-ci investit tous ses efforts et tout son être pour lui procurer ce dont il a besoin. L'invité intelligent sait alors reconnaître les efforts du maître des lieux et lui rend infiniment grâce sur tout. Mais l'hôte insensé n'éprouve aucune reconnaissance et se dit :



"Toute la peine que s'est donné le maître de maison n'était que pour son intérêt personnel !" »

« On sait que **l'homme lui aussi, dans ce monde, n'est qu'un invité**, et est considéré comme un גר, un étranger, ce que David Hamélèkh exprime dans les Tehilim (119, 19) : גר אנוכי בארץ [Je suis un étranger sur la terre]. Le Saint-Béni-Soit-Il est le Maître de toute la Terre, et nous croyons fermement qu'Il a créé et qu'Il dirige toutes les créatures et, Lui-seul a accompli, accomplit et accomplira tous les événements, fruits de Sa volonté. De même, toutes les merveilles et découvertes du monde proviennent de Lui, car Il prodigue la science et la compréhension aux hommes afin que de nouvelles inventions surgissent à l'époque la plus appropriée. Et tout cela pour le bienfait de l'homme, qui doit Lui en rendre grâce. Jadis, lorsque quelqu'un devait voyager vers une destination lointaine, il se déplaçait en charrette durant des semaines, voire des mois ce qui constituait un périple laborieux et harassant. Or, voici quelques temps, on a découvert le chemin de fer qui permet d'effectuer le même trajet en un jour ou deux, et qui diminue aussi les efforts du voyage. Il incombe donc à l'homme doué de bon sens, de réfléchir à tout cela, et au but du dévoilement de ces découvertes. Si un homme est témoin de toutes les innovations qui se répandent dans le monde à notre époque, et ne reconnaît pas qu'elles sont la volonté d'Hachem qui ne vise que le bien de l'humanité, il s'apparente au mauvais invité qui dit : "Tout ce que le maître des lieux a fait, c'est pour lui-même qu'il l'a fait." Il se montre également ingrat à l'égard du Saint-Béni-Soit-Il et nie les bontés qu'Il accomplit en faveur des hommes. Et il fait dépendre les événements des circonstances, comme s'ils étaient livrés au hasard. Mais en réalité, il nous incombe de rechercher ce qui a entraîné cette situation. Et en y réfléchissant bien, j'ai trouvé une réponse :

« On sait que le but essentiel de chaque juif dans ce monde est de parvenir à acquérir Torah, Mitsvot et bonnes actions. Par conséquent, dans les générations passées, où

les gens étaient forts et vaillants, et où ils étaient, en outre, attachés à Hachem et à Sa Torah, la voix de la Torah retentissant dans chaque endroit, il n'était pas vraiment nécessaire de réduire les désagréments dus aux voyages. Car ceux-ci ne les empêchaient pas d'étudier, et même assis dans une charrette, ils continuaient à s'entretenir de Torah. En revanche, de nos jours, la faiblesse s'est abattue sur le monde. Si nous devons voyager en charrette quelques dizaines de kilomètres, nous serions obligés ensuite de nous reposer plusieurs heures. En outre, la connaissance de la Torah s'est considérablement amoindrie. Tout cela contribue à oublier la Torah תנ"ך. C'est pourquoi **le Saint-Béni-Soit-Il qui, dans Sa grande miséricorde, désire donner du mérite à Son peuple en renforçant la Torah en son sein, a prodigué la sagesse et la compréhension dans l'esprit de ceux qui sont versés dans les sciences**. Ainsi, ils ont pu inventer des machines telles que le train, ce qui évite au juif les désagréments des voyages. Il incombe donc à ce dernier de louer Hachem et de lui rendre grâce puisque, grâce à cela, il lui reste du temps pour étudier la Torah. »

**« Et tu te réjouiras de tout le bien » :
Hachem agit pour le bien**

« Et tu te réjouiras de tout le bien » (26, 11)

Le Imré 'Haïm explique que la Torah vient ici faire allusion à la voie **la plus directe par laquelle un homme pourra résider constamment dans la joie**, et également grâce à laquelle il sera en mesure de surmonter toutes les vicissitudes de l'existence. Elle consiste à se renforcer dans sa foi que כל מאי דעביד רחמנא לטב עביד ["tout ce qu'Hachem fait, Il le fait pour le bien"], que même la plus grande épreuve n'est que bénéfique, et que c'est seulement parce que notre compréhension et notre intelligence sont limitées que nous sommes incapables de sonder la sagesse Divine. Et c'est ce que la Torah vient suggérer dans le verset : « Et tu te réjouiras de tout le bien », à savoir tu te réjouiras grâce à la conviction, au cours de



tous les événements qui se déroulent, qu'ils ne sont que pour le **bien**.

Notre Paracha (28, 15-68) contient la פְּרַשָּׁה הַחֹמֶה, la Paracha des malédictions. Le Zohar demande pourquoi il n'y est fait mention à aucun endroit de consolation ni de promesses, comme c'est le cas dans les malédictions de la Parachat Bé'houkoti où il est dit : « *Et Je me souviendrai de Mon alliance avec Yaakov (...) et même lorsque vous serez relégués dans la terre de vos ennemis, Je ne vous prendrai pas en dégoût.* »

Le Radbaz (II, § 769) l'explique ainsi :

« (...) Car il n'est nul besoin de consolation dans la Paracha de Ki Tavo, car elle y figure en allusion. En effet, **il n'y a aucun verset** (de ces malédictions) **où le nom d'Hachem** (le Nom de quatre lettres), **faisant référence à la miséricorde, n'est pas mentionné** (comme : « *Hachem t'enverra la ruine (...)* »), **afin de faire savoir que l'attribut Divin dont il est question est celui de la miséricorde. Il n'y a donc pas de plus grande consolation que celle-ci.** »

Lorsque l'homme sait que chaque plaie et chaque épreuve provient d'Hachem et qu'il se souvient alors de Son Nom, cela constitue, en soi, une consolation à sa souffrance. Car Hachem est la source du bien et de la bonté, et de Sa bouche ne sort aucun mal. Et même ce qui apparaît à l'homme comme un malheur représente en réalité un grand bienfait. L'intelligence et la compréhension de l'homme sont limitées pour saisir où réside ce bien, mais il a foi dans le fait que "tout ce qu'Hachem accomplit est pour le bien".

Le Birkat Avraham dit une fois à l'une de ses petites-filles qui se plaignait d'une épreuve qu'elle traversait, que si à chaque fois qu'elle disait "Oï !" (comme "Aïe !", mais en Yiddich), elle y ajoutait la syllabe "Dou" (qui signifie "Toi" en Yiddich), elle entendrait alors le mot "Hoïdou" ("Hodou" avec la prononciation ashkénaze : "Louez !"). Il voulait lui signifier que celui qui se souvient, au moment de l'épreuve ("Oï"), que celle-ci provient

d'Hachem ("Toi"), montre qu'il vit et ressent la conviction qu'Hachem fait tout pour son bien. Par conséquent, il en viendra à Lui rendre grâce.

Les actions de Rabbi Acher Freund en faveur de la bienfaisance sont célèbres. Parmi elles, ce dernier commanda, une fois, une immense quantité de poulets afin de les distribuer aux pauvres, bien qu'à ce moment précis, il n'avait pas d'argent pour les payer. Il emprunta donc, à cette fin, une grosse somme d'argent, et, avec l'aide de D., la livraison arriva, et de généreux Avrèkhim la déchargèrent dans un container qui faisait office de chambre froide. Malheureusement, ils oublièrent de brancher le container au secteur et, comme on était alors en plein cœur d'un été brûlant, au bout de seulement quelques heures, une odeur abominable se répandit partout ! On découvrit alors l'erreur qui avait été commise : l'immense quantité de poulets avait pourri, et dut être entièrement jetée à la poubelle !

Rabbi Acher entendit ce qui était arrivé. Aussitôt, il demanda à son chauffeur de le conduire en voiture jusqu'à la forêt. Une fois arrivés, il lui ordonna de l'attendre, et lui-même s'enfonça dans les profondeurs des bois. La curiosité du chauffeur fut plus forte que lui : qu'est-ce que son Maître pouvait bien faire là-bas et, en particulier à un tel moment ? C'est pourquoi il s'approcha de l'endroit où celui-ci se trouvait et, tout en demeurant dissimulé, il écouta. Il l'entendit "converser" avec Hachem, et épancher son cœur à voix haute :

« Maître du monde, disait-il, ce n'est pas lui, c'est Toi, ce n'est pas lui, c'est Toi. » Il voulait dire : « Ce n'est pas celui qui a oublié de brancher l'électricité, qui a abîmé les poulets et provoqué ainsi cette immense perte ! C'est Toi, mon Père céleste qui a fait cela, pour le bien ! » Après quoi, il regagna la voiture.

Juste avant de prendre la route, il dit à son chauffeur : « Toutes mes excuses, mais retourne sur tes pas, j'ai oublié encore une chose ! » Il retourna à l'endroit où il s'était



tenu auparavant, et dit alors : « Ce n'est pas lui, c'est Toi ! **Tu as très bien fait !** » Cela se passe de tout commentaire ! Car c'est là l'essence de l'homme : reconnaître que tout provient de notre Père céleste !

« Et nous criâmes » : la valeur du cri vers Hachem

« Et nous criâmes vers Hachem, et Il entendit notre voix » (26, 7)

Le 'Hafetz 'Haïm fait remarquer qu'il n'est pas écrit : « Et Il entendit *notre prière* », mais : « Il entendit *notre voix* ». Cela vient nous apprendre, dit-il, qu'il faut crier à haute voix dans les moments de détresse, et Hachem répond alors sur le champ. Il peut arriver, en effet, qu'Hachem n'exauce une prière qu'après plusieurs jours, et parfois plusieurs années [comme l'enseigne le Midrach (Midrach Chemouel 4) : "Il existe des prières que pour après plusieurs années"]. Néanmoins, **prier en criant à haute voix a un effet immédiat.**

Cela signifie que si, certes, une prière ne revient jamais sans réponse et ne manque jamais de jouer son rôle bénéfique, cependant, parfois, elle ne possède pas la force nécessaire pour amener une délivrance rapide. Et dans le Ciel, on n'accède à la requête qu'après un certain temps. En revanche, celui qui crie vers Hachem dans sa prière est exaucé immédiatement.

Il ne s'agit pas seulement de crier avec la bouche, mais, selon ce qui ressort des livres saints, il s'agit du cri provenant de la prise de conscience que Seul le Saint-Béni-Soit-Il peut le délivrer (parce qu'il le constate dans les faits, ou, et surtout, parce qu'il enracine en lui-même la Emouna qu'il n'existe aucune issue en dehors de l'aide Divine) et que, d'un autre côté, il se sent incapable de supporter l'épreuve, au point que ce cri jaillit de lui-même du fond de son cœur : « De grâce, Père qui réside dans les cieux, sauve-moi ! » Un cri du cœur aussi fort et aussi amer possède la force de faire taire tous les anges accusateurs et lui ouvre toutes les portes du Ciel !

On a illustré la forme que doit prendre une telle prière, par la parabole suivante : Un homme marche dans un immense désert sous un soleil brûlant, sans aucun arbre à l'horizon, sous lequel il pourrait s'abriter de ses rayons ardents. Ayant très soif, il sent que sous peu il va défaillir. Sa gorge est complètement sèche. Soudain, il aperçoit un homme qui vient à sa rencontre et qui porte plusieurs cruches remplies d'eau vivifiante. Il se met alors à crier : « De l'eau, de l'eau, donne-moi de l'eau ! » Réfléchissons un peu : **pourquoi cet homme s'est-il mis à crier qu'on lui donne à boire de l'eau ? Parce qu'il sent qu'il ne peut plus continuer sans cette eau, et en outre, parce que celui qu'il a rencontré possède de l'eau et qu'il est en mesure de lui en donner.** C'est exactement de cette manière que l'on doit aborder la prière : **l'homme ne peut tout seul obtenir ce qu'il désire et, d'un autre côté, le Saint-Béni-Soit-Il possède tout et est en mesure de lui donner.** Si l'homme prie et s'épanche en suppliques avec ce même sentiment, il est certain que D. l'écouterait et l'exaucerait.

Le Rambam stipule dans les lois concernant les dons aux pauvres (7, 3) :

« Selon ce qui manque au pauvre, tu es tenu de lui donner (...). Si ce pauvre avait coutume de se déplacer sur un cheval avec un serviteur qui court devant lui, et qu'il a perdu tous ses biens, on lui achète un cheval afin qu'il le chevauche et un serviteur, afin qu'il coure devant lui, comme il est écrit : "*Tout ce qui lui manque*". Et **tu es tenu de combler ce qui lui manque**, mais pas de l'enrichir. »

Et dans la loi (7, 7), il écrit :

« Et un pauvre qui vient frapper aux portes, on n'est pas tenu de lui donner un don important, **mais on lui donne un petit don.** Et il est défendu de renvoyer un pauvre qui quémande, les mains vides, même si tu ne lui donnes qu'une figue sèche, comme il est dit : "*Que le mendiant ne s'en retourne pas, humilié.*" »



De là, Rav Chimchone Pinkus déduit un principe fondamental au sujet de la prière (Chéarim Ba Téfila, p. 96). Lorsque nous prions, nous nous présentons, en effet, devant Hachem "afin de demander miséricorde comme un pauvre à la porte" (pour reprendre des mots de la liturgie des Yamim Noraïm). Comment pouvons-nous espérer mériter que le Saint-Béni-Soit-Il écoute nos suppliques et comble tous nos manques, si nous Lui demandons comme ce pauvre mentionné par le Rambam ? Expliquons-nous : si un homme accomplit divers efforts personnels, va frapper à la porte de tous les gens importants et de tous les nantis, et que, comme effort personnel supplémentaire, il va demander également de l'aide au roi comme s'il se rendait à une autre adresse quelconque, il ne recevrait, en effet, qu'un petit don וְהָיָה.

En revanche, s'il se présente comme quelqu'un qui ne viendrait frapper qu'à une seule porte, là où habite le plus grand nanti, qui est en mesure de le sauver et de le sortir des ténèbres à la lumière, en un instant, **alors il recevrait un don important**. Il en est de même pour la prière : à celui qui prie avec le sentiment qu'il n'a qu'un seul sauveur, on est forcé du Ciel de lui prodiguer ce qu'il demande avec largesse. En outre, s'il demande quelque chose, conscient que cela lui manque et que, en étant privé, sa vie n'en est pas une, alors (si l'on peut dire) "selon la Torah", Hachem accomplira ce que stipule le Rambam : « On est tenu de combler ce **qui lui manque** » (puisque l'on n'est pas tenu de l'enrichir, d'ajouter à ce qui lui fait défaut, et donc

c'est seulement selon le manque qu'il ressent qu'il le recevra).

Dans la ville de Brisk, habitait un homme qui comptait parmi les 'Hassidim de Karline, qui ont pour coutume de prier avec enthousiasme et à haute voix. Les gens de la ville voulurent lui reprocher sa conduite afin qu'il cesse de prier en criant, mais le Grize ne le leur permit pas. Quelque temps plus tard, celui-ci dut voyager et demanda à ce 'Hassid de se joindre à lui. Alors qu'ils étaient seuls en dehors de la ville, le Grize se tourna vers ce dernier et, d'une voix tonitruante, il lui demanda : « Comment vas-tu ?

- Grâce à D., tout va bien, lui répondit le 'Hassid. Mais, pourquoi le Rav crie-t-il alors que je suis à côté de lui et que je l'entends tout aussi bien s'il parle à voix basse ?

- C'est précisément ce que je désirais t'enseigner, lui dit le Grize, que tu cesses de crier autant dans ta prière, car le Saint-Béni-Soit-Il se tient à côté de toi et l'entend !

- Je sais, répondit ce dernier, que le Saint-Béni-Soit-Il est à côté de moi et qu'Il entend ma prière. Mais, la raison pour laquelle je crie en priant, c'est pour que j'entende moi-même ce que je sors de ma bouche ! »

Que cela signifie-t-il ? **Que chacun doit s'efforcer de trouver le moyen de s'éveiller dans sa prière afin que celle-ci provienne du fond de son cœur**, et de faire preuve de perspicacité pour ce combat, suivant son caractère personnel.

